

diocèse d'A'be'nga, en Italie, l'abbé Belloni, chargé de professer l'E riture Sainte au séminaire de Beitgiallah, près de Bethléem, s'intéressa à un petit garçon d'une douzaine d'années, fils unique d'un pauvre aveugle : au moyen de 20 francs d'épargnes, il lui fit faire de nouveaux habits et le plaça dans un atelier d'objets de piété, afin que cet enfant pût gagner sa vie et aider son pauvre père. Le soir, il lui faisait une p-tite classe après les travaux du séminaire. L'enfant était intelligent, docile, d'un caractère doux et il s'estimait heureux des soins qu'on prenait de lui, et le pauvre aveugle était plein de reconnaissance. Un autre habitant du village, tout aussi pauvre, envia bientôt ce bonheur. Il avait deux fils : il les présenta tous les deux au missionnaire, en lui demandant d'étendre sur eux les soins et la sollicitude qu'il prodiguait déjà au fils de l'aveugle. Le missionnaire hésitait. L'envie ne lui manquait pas ; mais où trouver des ressources ? Il confia ses perplexités à l'un de ses collègues, l'abbé Bracco, aujourd'hui successeur de Mgr. Valerga, sur le siège patriarcal de Jérusalem.

“ L'abbé Bracco n'avait peut-être pas beaucoup plus d'argent que l'abbé Belloni. Ils se cotisèrent néanmoins et parvinrent à réunir de quoi procurer des vêtements aux nouveaux postulants. L'abbé Belloni eut dès lors trois élèves. Il était content d'eux et ne songeait pas d'ailleurs à étendre plus loin sa charité. L'impossibilité d'ailleurs était manifeste, les deux missionnaires ne pouvaient faire davantage. Les enfants mangeaient et logeaient chez leurs parents. L'abbé Belloni faisait la classe, donnait tout son loisir, et on pourvoyait à l'habillement sans trop savoir par quels moyens. On était en 1863.

“ Sur ces entrefaites, M. le curé de Ramallah, village voisin de Jérusalem, vint recommander à M. Belloni un jeune garçon de seize ans, qui avait déjà passé quatre ans dans un orphelinat protestant. Le père était mort, la mère était grecque schismatique, le frère aîné avait un emploi chez les protestants. Le cadet que M. le curé recommandait, savait le catéchisme, voulait être catholique et demandait en outre à apprendre un métier ; son but était de se créer des moyens d'existence et ainsi de se rendre indé-